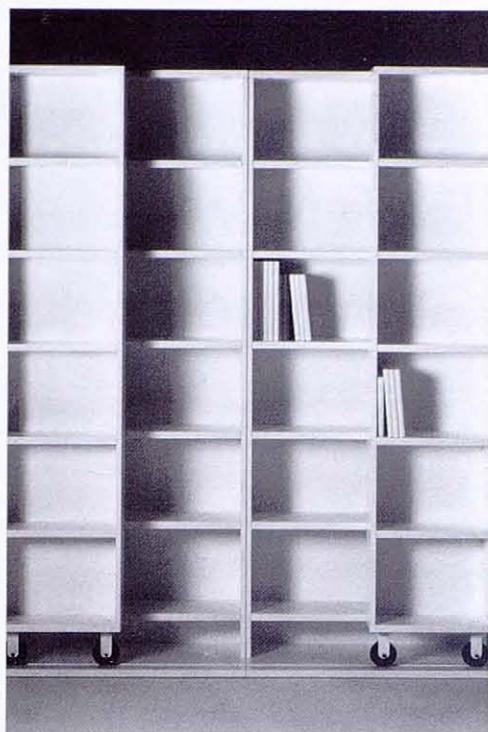


LA RÉALITÉ DU “MIRACLE VALENCIEN”



ÉTAGÈRE LITERATURA

© DESSIN: VICENT MARTÍNEZ



TABLE PAPALLONA

© DESSIN: LOIA CASTELLÓ-VICENT MARTÍNEZ

IL A FALLU UNE DÉCENNIE AU DESIGN VALENCIEN POUR SE METTRE À JOUR. GUIDÉS PAR UN TRAVAIL CONSTANT DE PROMOTION ET DE DIFFUSION DE LA PART DE L'AUTONOMIE, LE DESIGN ET L'INDUSTRIE VALENCIENS AFFRONTENT AUJOURD'HUI SANS CRAINTE LES MARCHÉS EXTÉRIEURS.

ELISEU T. CLIMENT RÉDACTEUR À “EL TEMPS”

“L'industrie ne devrait pas acheter de la culture sinon être de la culture”, a déclaré un jour le designer italien Ettore Sottsass. Dans le cas du Pays valencien, cette affirmation est peut-être encore plus vraie que pour n'importe quelle autre région, vu la réalité industrielle qui est la sienne depuis une décennie.

Le design, dans le cas de Valence, loin de se développer de manière naturelle, a été l'objet d'une opération politique bien calculée, tout en suivant une trajectoire de croissance et de maturation disons “normale”. Le Gouvernement autonome a beaucoup investi sur ce terrain pour renforcer et dynamiser une industrie riche en tradition et en variété mais jusqu'à présent peu compétitive sur les marchés extérieurs. Ce qu'à un moment donné le président de la Généralité valencienne Joan Lerma a appelé le “miracle valencien” est devenu aujourd'hui en 1994 une réalité.

Il est vrai que le Pays valencien dispose d'une structure industrielle jeune et nouvelle, stable et très consolidée. Les secteurs productifs sont en place, du nord au sud, tout le long de la géographie valencienne: la céramique d'Alcora, Vila-real ou Castelló alterne avec les secteurs du jouet à Ibi ou du textile à Alcoi. Ou celui de la chaussure d'Elda, de Novelda et d'Elx contraste avec celui du meuble de Valence et de Paterna. Face à cette singulière structure industrielle, le design se présente donc comme un des instruments fondamentaux pour la réalisation de la relance industrielle que le Gouvernement autonome mène à bien depuis une décennie.

1984-1994: dix ans de progrès. Dans les annales de l'économie valencienne, l'année 1984 représente le point de départ d'un projet visant à la cohésion, à la mise en ordre et surtout à la rénovation du tissu industriel valencien. Parallèlement au *Llibre blanc del disseny*,

édité par la Généralité de Catalogne deux ans auparavant, est apparu en 1985 *l'informe Zero*, signé par un groupe de designers dirigés par José Escalzo, qui faisait une révision exhaustive de la situation du design valencien. Ce Rapport Zéro insistait alors sur la nécessité d'une application du design dans la production de la Communauté valencienne, en le considérant comme un élément important de compétitivité, affirmant ainsi sa volonté d'atteindre le niveau européen en partant de la singularité et de la génialité locales. À cette initiative de la communauté autonome —la publication de *l'informe Zero* et le soutien au design comme élément de dynamisation—, il faut ajouter la naissance de l'Institut de la petite et moyenne industrie valencienne (IMPIVA). Si depuis 1978, les timides tentatives de donner un nouvel élan à l'industrie valencienne étaient le fait de l'Institut de Promotion industrielle (IPI), qui dépen-



© DESSIN : XAVIER MARISCAL

TABOURET

dait de la Chambre de commerce, à partir de 1984, le Département de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme encourage et divulgue, entre autres, le design à travers le tout nouveau IMPIVA. La mise en place de ce nouvel institut se heurtait au moment de sa création à une disjonctive: la modernisation du tissu industriel, qui s'effectuait soit à travers la création de grandes entreprises avec de l'argent public, soit en impulsant la compétitivité des petites et des moyennes entreprises (PIME), option qui bien sûr s'est avérée être plus avantageuse.

Parallèlement à l'innovation technologique des petites et des moyennes entreprises, l'IMPIVA a provoqué la création, en 1985, de l'association des Designers professionnels de Valence (ADPV), afin d'avoir un interlocuteur valable et plural. L'ADPV, dont le sigle actuel est ADCV (Association des Designers de la Communauté valencienne), est dirigée par le vétéran Nacho Lavernia –membre du groupe La Nave, aujourd'hui disparu– et compte 145 membres professionnels. Devant le panorama général

décrit, ni la Foire-exposition internationale (FMI) ni les quatre universités valenciennes ne pouvaient cesser de l'appuyer. La FMI lançait un concours de design et renforçait stratégiquement la Foire du Meuble, qui existait depuis 1963. L'investissement réalisé par les quatre universités du Pays valencien pour promouvoir la recherche atteignait en 1992 la somme de 1017 millions de pesetas. L'IMPIVA, dans le cadre de son engagement pour la modernisation, lançait en 1985 les prix *València Innovació* –qui en sont cette année à leur dixième édition– destinés à des entreprises dans lesquelles le design industriel occupe une place importante.

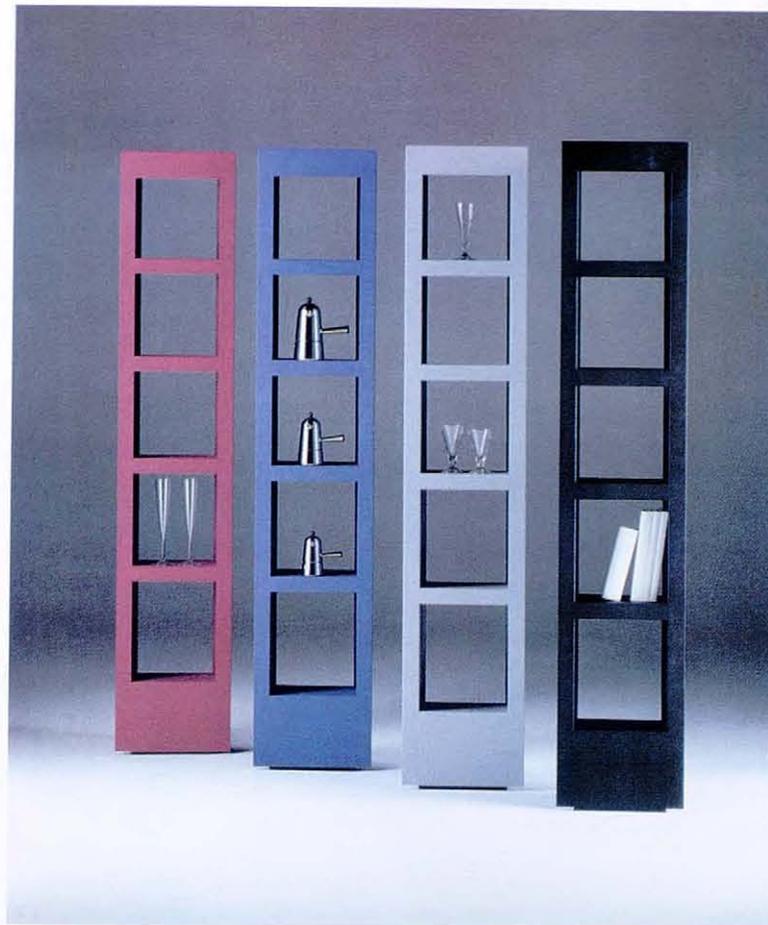
La mosaïque valencienne

Parler de design au Pays valencien est parfois délicat. L'absence de modèles homogénéisateurs, de textes ou d'écrits de la part des designers qui s'adonnent à cette discipline, qui la cohésionnent, en fin de compte, en lui donnant un aspect de mouvement plus ou moins solide et stable, se fait rudement sentir

dans une situation de désagrégation comme celle que nous vivons actuellement. À part les efforts institutionnels pour rénover le tissu industriel valencien afin de le rendre compétitif, il n'existe aucun élément d'articulation qui confère au domaine du design une cohésion permettant de parler de courant, ou au moins qui puisse offrir une explication globale de ce domaine. Il faut se rendre à l'évidence: après dix ans d'efforts, cette mosaïque valencienne n'a toujours pas pris forme.

En revanche, on a pu constater, surtout à partir du début de cette décennie, une professionnalisation des designers valenciens, ce qui a provoqué l'abandon des créations expérimentales et exagéré l'individualisation de ces designers.

Pendant les dernières années du régime franquiste et une grande partie des années 80, le design valencien adopte une morphologie de groupe. En 1972, le groupe Caps i Mans naît à Alicante. Ses membres sont Juan José Belda, Eduardo Albors, Carlos Albert et Jorge Luna. Un an plus tard, l'emblématique



LA TOUR DE...

© DESSIN: VICENT MARTÍNEZ

groupe Nuc voit le jour. Nuc est en fait le travail en commun de quatre des designers valenciens actuellement les plus représentatifs –par leur travail et leur continuité–: Daniel Nebot, Luís Adellantado, Vicent Martínez et Lola Castelló.

Le travail de promotion et de diffusion du design effectué par l'IPI à partir de 1978 commence à porter ses fruits au début des années 80. L'année 1984 est marquée par une certaine effervescence dans cette discipline naissante. À la création de l'IMPIVA vient s'ajouter la naissance des groupes Triseño, formés par le trio Gemma Furió, Anna Gutiérrez et Gabriel Folqués, et du groupe emblématique La Nave. La Nave a été jusqu'à 1991 –année de sa dissolution– le point de référence, l'horizon, si l'on veut, des jeunes designers travaillant dans le design valencien industriel ou graphique. Résultat de la fusion de Caps i Mans et du jeune groupe Enebecé –créé en 1981 par Lorenzo Company, Daniel Nebot et Paco Bascuñan–, La Nave compte aussi dans ses rangs des personnalités de la profession com-

me Carlos Bento, Sandro Figuerola, Marisa Gallén ou Luís González. La transcendance de La Nave a influencé plusieurs aspects du design. D'une part, le groupe avait un caractère mixte: non seulement il comprenait la branche du design industriel, mais en plus il produisait les exemples graphiques les plus avant-gardistes du moment, comme par exemple l'oeuvre graphique de Daniel Nebot. D'autre part, ses dimensions –le groupe compta jusqu'à 11 designers– ont fait de La Nave le seul groupe "para-institutionnel" –en marge de l'ADCV– extrêmement consolidé durant les années 80.

Néanmoins, les rythmes accélérés de la rénovation industrielle menée à bien par l'IMPIVA ne laissaient aucune marge à ce jeu mêlant le groupement et la collectivité, sans doute expérimental, marqué par de nombreuses influences de la frivolité post-moderne. La croissance était désormais l'objectif principal; la compétitivité une version de cette croissance et le design un moyen. L'individualisation était de plus préférable à un travail collectif si l'on voulait

gravir les échelons de la professionnalisation et de la spécialisation. C'est pourquoi les années 90 ont vu le démembrement de tous les groupes de professionnels de la décennie précédente, laissant sur l'échiquier une mosaïque qui aujourd'hui encore n'a pas encore pris forme mais qui est marquée par certaines constantes. Face à la "tâche titanesque" –selon les termes du président de la Généralité valencienne Joan Lerma– réalisée en une décennie, les designers, plongés dans l'éclosion industrielle de la dernière décennie, n'ont à aucun moment perdu le nord. Ils ont su au contraire conjuguer le génie créatif avec une solution vendable, faite dans le cas du design du mobilier avec des lignes chaleureuses, sinueuses et quelquefois organiques –voir la table "Papallona" de Lola Castelló– ou fonctionnelles et majestueuses, comme c'est le cas dans les créations de Vicent Martínez et de son étagère "Literatura" –dont plus de 15 000 exemplaires ont été vendus dans le monde entier–, élaborées en général à partir d'un matériau de tradition centenaire: le bois. ■